

LA LETTRE



Centre d'Information Culturelle de Vaison-la-Romaine

Ce facteur précieux et insaisissable, le temps

N° 318 octobre 2025

Si nombreux sont les écrivains, philosophes et artistes qui ont été inspirés par cette notion, que je me garde d'en citer un seul, laissant au lecteur le choix d'œuvres que lui rappelle ce terme.

Courir après lui, le perdre, le rattraper, même le tuer, en donner, ... les formules utilisées pour qualifier le temps ne manquent pas.

Les procrastinateurs, eux, n'en manquent généralement pas mais remettent au lendemain ou même plus tard encore le démarrage d'une tâche.

Mais pour beaucoup de personnes et de plus en plus fréquemment, ce temps passe trop vite et les rend insatisfaites, occupées qu'elles sont par des activités chronophages.

Le rapport au temps peut être à l'origine de comportements morbides. La filophilie est la tendance à prioriser les activités les plus récemment rencontrées. La tempsdinite c'est l'incapacité à évaluer le temps nécessaire pour accomplir une tâche. L'ouïte est l'incapacité à dire NON ; elle peut conduire au surmenage !

N'oublions pas le temps des vacances, le temps des amours et même les temps morts et bien d'autres encore.

Mais celui que je préfère, c'est le « temps suspendu ». C'est un moment particulier, au cours duquel nous pouvons oublier le fracas du monde et les soucis quotidiens. On peut goûter à ce temps suspendu en solitaire ou en groupe restreint, par exemple devant une nature belle et généreuse ou à l'écoute d'une musique apaisante. Mais ce peut être aussi à l'occasion d'une liesse collective, soit lors d'un spectacle qui marquera nos souvenirs de façon indélébile ou encore lors d'une communion de joie lors d'un succès qui nous transcende. Il faut savoir savourer ce temps.

J'espère, avec ce laïus, ne pas vous avoir fait perdre votre...patience

Christian Herbaut



Pour nous contacter

Président

Christian Herbaut
cjherbaut@orange.fr
09 75 41 31 42

Secrétaire

Jean-Bernard Bachet
jean-bernard.bachet@wanadoo.fr
04 90 28 71 45

Trésorier

Daniel Henriot
d.henriot84@wanadoo.fr
06 07 83 46 83

Maquette : @abou

Mercredi 5 novembre à l'Espace culturel, à 18 heures

La forêt française

par Patrick Ollivier Elliott,

membre de l'Académie d'Agriculture de France depuis 2011

La conférence

Exposé des principales données et évolutions concernant la forêt française, afin que l'auditoire dispose d'éléments objectifs, pour beaucoup assez différents (hélas...) de ce que l'on voit dans les journaux ou à la télévision

Première partie, pour les non-forestiers : quelques informations sur la forêt française

- .Qu'est-ce qu'une forêt ?
- .La France est un grand pays forestier
- .Infox : "*la France s'appauvrit en forêts*"
- .La caricature : "*on n'aura pas assez de chênes pour reconstruire les charpentes de Notre-Dame-de-Paris*"
- .La propriété forestière
- .Les accroissements annuels
- .La récolte des bois forestiers
- .Les utilisations des bois
- .L'emploi lié à la forêt
- .Le cas de la balance commerciale des produits-bois

Deuxième partie : Comment le Bois-Énergie a résolu le problème du maillon manquant dans les produits de la forêt

Le conférencier

.Président-Directeur-Général Forestières La Rochette (1986-2000), première société d'approvisionnement en bois, en France et première société d'approvisionnement en Europe à avoir été certifiée ISO 14 001

.Représentant de la France au Forest Committee de CEPI (Confédération Européenne des Industries Papetières), vice-président puis président : 1990 à 2004

Membre de l'Académie d'Agriculture de France depuis 2011, Trésorier Perpétuel de l'Académie (2013-2019), Éditeur de l'Encyclopédie depuis 2020



Mercredi 19 novembre à l'Espace culturel, à 18 heures

Les artistes avant-gardistes allemands 1890 - 1918

par Sabine Schlütz, docteure en histoire de l'art et critique d'art (indépendante)

La conférence Au tournant du 20^e siècle, à la suite de l'impressionnisme et de l'Art Nouveau, vont se développer, particulièrement en Allemagne, des courants artistiques stylistiques extrêmement variés et inédits, en rupture avec les règles traditionnelles des formes, des contenus et des valeurs artistiques.

C'est la peinture gestuelle et colorée de « die Brücke », c'est aussi l'expressionnisme spirituel du « Cavalier Bleu (Blauer Reiter) » et l'expressionnisme rhénan. C'est aussi le mouvement provocateur Dada à Hanovre, Cologne et Berlin et les tableaux des réalistes critiques qui reflèteront les horreurs de la Guerre de 14-18. La Nouvelle Objectivité savait aussi porter un regard plutôt sobre sur les événements quotidiens. Les artistes du « Bauhaus », avec les idées du Constructivisme, ouvriront des perspectives nouvelles sur les formes. Ils ont, de plus, expérimenté la réunion de l'art et de l'artisanat.

Une présentation ultérieure permettrait d'aller jusqu'à la campagne nazie sur « l'art dégénéré » qui, brutalement, mettra fin à tout cela à partir de 1933.

La conférencière

Sabine Schlütz est, depuis 1988, docteure en histoire de l'art, critique d'Art (AICA) et historienne de l'art indépendante. Elle vit à Duisburg et à Malaucène.

Elle a étudié à Münster, en Allemagne (MA 1982) et à Aix-la-Chapelle où sa thèse fut sur le peintre et sculpteur allemand Anselm Kiefer. De 1998 à 2001, elle a été secrétaire générale de l'AICA (Association Internationale de Critique d'art) et en 2002, en collaboration avec le Goethe-Institut du Caire, commissaire de l'exposition « Bild -Raum - Klang » avec les installations spatiales de trois artistes allemandes à la Galerie Nationale Echnaton, du Caire.

Jusqu'en 2012, elle sera maître de conférences à l'université de Cologne, auteure de nombreuses publications sur l'art moderne et contemporain et en collaboration scientifique avec différents musées allemands.



Mercredi 3 décembre à l'Espace culturel, à 18 heures

Rendre les œuvres d'art volées par les nazis, l'histoire d'une enquête

par Muriel de Bastier, chargée de recherches au Ministère de la Culture

La conférence

On estime habituellement à 100 000 le nombre d'œuvres spoliées en France pendant l'Occupation et à au moins 5 millions le nombre de livres spoliés.

Les nazis pillent les collections d'art privées, principalement celles de familles juives. Si une grande partie des œuvres sont revenues en France à la Libération, et furent restituées grâce au travail de Rose Valland et de Jenny Delsaux, plusieurs milliers d'entre elles restent encore introuvables.

Si les spoliations de biens culturels ne résument pas l'ensemble des spoliations commises pendant la période nazie, elles en sont bien l'un des témoignages. Elles s'inscrivent plus largement dans l'entreprise de persécution et de destruction des Juifs d'Europe et se rattachent ainsi au projet génocidaire nazi. La politique de réparation des spoliations répond à une exigence morale de connaissance et de mémoire, et de restitution.

Les descendants et ayants droit des victimes de spoliations continuent de se tourner vers l'État pour en savoir plus sur les spoliations subies par leurs parents, grands-parents ou arrière-grands-parents, pour retrouver des biens spoliés et obtenir réparation, par la restitution ou par l'indemnisation. Plus largement, nombre de familles recherchent encore aujourd'hui, d'abord, la reconnaissance de ce qu'ont vécu leurs aïeux.

Aujourd'hui, après des enquêtes au long cours, quelques-unes de ces œuvres retrouvent les familles de leur propriétaire d'origine.

La conférencière

Muriel de Bastier, attachée principale d'administration, historienne de l'art de formation, est chargée de recherches à la mission de recherche et de restitution des biens culturels spoliés entre 1933 et 1945 depuis sa création en 2019. Elle anime les recherches relatives aux livres spoliés et conçoit et coordonne les formations de sensibilisation des acteurs culturels. Elle a travaillé comme chargée de recherches sur les MNR au musée du Louvre pour la Mission Mattéoli (1998-1999), avant de poursuivre sa carrière au sein de la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations (CIVS) (2000-2019).



Mercredi 17 décembre à l'Espace culturel, à 18 heures

Fra Angelico, au cœur du Quattrocento

par Annie Blazy, conseil en ingénierie de projets

La conférence

Né vers les années 1390 au sein de la République de Florence, et mort à Rome le 18 février 1445, Guido di Pietro s'accomplit en une unité profonde comme peintre d'enluminures, de retables et de fresques et conjointement comme religieux dominicain sous le nom de Frère Jean de Fiesole avant de connaître la gloire sous celui de Fra Angelico ou Beato Angelico et d'être béatifié le 3 octobre 1382 par Jean-Paul II en tant que saint patron des artistes.

Il se trouve qu'à l'automne 2025 une exposition d'une ampleur exceptionnelle se tient à Florence au Palazzo Strozzi, bénéficiant de prêts des plus grands musées et institutions du monde, couplée avec les ressources du musée San Marco, avec l'ambition de « réhabiliter » un peintre qui fut non pas ignoré car il n'a pas cessé d'être apprécié et admiré mais dont l'importance fut peut-être minorée au regard d'autres grands peintres de la Renaissance.

Cette conférence, enrichie par la visite de cette exposition que je ferai dans huit jours, ne prétendra pas couvrir la totalité d'une œuvre d'une fécondité impressionnante, mais proposera un cheminement éclairant l'évolution stylistique d'un peintre de la lumière et de la plasticité faisant la jonction entre le gothique international tardif et les nouvelles audaces d'artistes soucieux de rendre compte de l'humanité de la figure humaine s'inscrivant peu à peu dans un espace apprivoisé par les lois de la perspective.

Elle s'attachera aussi à mettre en lumière la singularité d'un homme d'une grande humilité qui mit la théologie en peinture et sut préserver sa double mission de prêtre et de peintre malgré une visibilité qui le conduisit à répondre avec pertinence aux attentes des pouvoirs politiques emblématiques des Médicis et religieux d'une papauté que le « schisme » avignonais avait durement secouée. En m'appuyant sur des analyses d'historiens d'art éminents, je vous inviterai à entrer dans le secret de l'art de frère Jean, celui de la contemplation.

La conférencière

Après des études de philosophie, agrégation et école normale supérieure, et une formation complémentaire en sciences politiques et en psycho-sociologie, puis une activité professionnelle de direction du développement des ressources humaines et de conseil d'entreprise en management, Annie Blazy est aujourd'hui responsable de deux associations culturelles et d'une association économique et sociale.

